

10^{ème} édition du Festival Strasbourg-Méditerranée
25 novembre – 9 décembre 2017

Utopies / Nos utopies

C'est toujours avec les utopies de la veille que se préparent les vérités du lendemain

Gabriel Audisio cité par Emile Temime dans « Un rêve méditerranéen », Actes Sud, 2002

« Tenter, braver, persister » : nous en sommes là. Il y'a certainement quelque chose à tenter. Comment se résoudre à un devenir sans surprise, où plus rien ne peut survenir à l'horizon, sinon la menace de la continuation ? Ce qui surviendra, nul ne le sait. Mais chacun comprend qu'il faudra, pour le percevoir et l'accueillir, être calme, divers et exagérément libre.

Patrick Boucheron/ Ce que peut l'histoire, Collège de Collège de France/Fayard, 2016

Nous proposons pour cette 10^{ème} édition du Festival Strasbourg-Méditerranée le thème **Utopies / Nos utopies**

Nos Utopies, quelles que soit la diversité de leurs expressions, historiques, sociales, politiques, culturelles, artistiques, passées et présentes, peinent à se renouveler dans un contexte marqué par une actualité sombre et régressive qui semble nous condamner au désenchantement définitif, voire à la renonciation à toutes les espérances que nous avons, nous-mêmes, placées au cœur du festival Strasbourg-Méditerranée.

Le festival au travers de ses thématiques, dans ses différentes éditions - Ecriture et Oralité, L'hospitalité, Les nouvelles identités, Tomber la frontière, Héritages, Exils, Métissages, Rêver la ville - a toujours remis au goût du jour l'utopie comme résilience indispensable face à ce « clair-obscur d'où surgissent les monstres » (Gramsci).

Strasbourgeois de tout horizon culturel et artistique, nous avons, dès l'origine, conçu ce festival opportunément dans la capitale européenne. Ainsi, nous étions nombreux à partager la conviction que l'horizon euro-méditerranéen était l'échelle la plus appropriée pour mettre en lumière là-bas violations des droits de l'homme/des femmes et luttes émancipatrices, pour résorber ici le caractère systémique des discriminations.

Dans un environnement où l'ethnisation des rapports sociaux parasite, avec redondance, l'aspiration légitime à l'égalité des droits, Strasbourg-Méditerranée

a multiplié les entrées thématiques pour que les expressions culturelles et artistiques, chevillées à ce présupposé démocratique, trouvent effectivement un réceptacle susceptible de le magnifier au sein d'une programmation exigeante destinée à irriguer l'agglomération strasbourgeoise.

Aujourd'hui, rien n'est épargné à ces convictions et l'espérance qu'elles cristallisent : cette croyance profane en l'altérité humaine issue du même bassin –méditerranéen- civilisationnel : guerres bientôt sécularisées, exode massif de millions de réfugiés qui viennent s'échoir morts ou vivants sur les récifs de la citadelle européenne, attentats qui alimentent défiance et communautarisme, culturel instrumentalisé qui barre l'accès à la culture et à la connaissance dans nombre de pays, voire dans nos quartiers populaires où sont importées des mœurs antédiluviennes confortées par l'analphabétisme et l'illettrisme endémique.

Pourtant, nous n'avons pas d'autre choix que celui de continuer à maintenir coûte que coûte un festival, malgré la baisse de certaines subventions qui menacent directement la pérennité de l'association, espace d'expression culturelle et artistique singulier, foisonnant, exigeant mais jamais « hors sol », sans pareil dans l'Euro-métropole pour que les voix de l'exil et de l'exclusion puissent trouver un cadre à leurs sublimations, offert par cette biennale culturelle et artistique.

L'utopie euro-méditerranéenne subit les coups de boutoir répétés des aberrations politico-théocratiques méditerranéennes tandis que redouble la propagation incontrôlable des nationalismes les plus intransigeants dans une Europe tétanisée ; cependant, nos identités individuelles comme collectives sont contraintes de préserver les utopies qui nous animent encore face au déferlement des tentatives d'asphyxie intellectuelle, culturelle et artistique de cet ensemble méditerranéen : c'est notre résilience et notre résistance à cet acharnement évènementiel qui devient en soi une utopie.

Le festival doit pouvoir continuer à proposer, programmer, coordonner des manifestations dont le mot d'ordre clairement partagé est ne rien céder de ce que nous sommes ; face aux eschatologies de toute sorte, diversité culturelle et artistique, métissage, créolisation de nos sociétés démocratiques restent le ciment le plus performant de nos espérances.

Nous vous proposons donc de revisiter les thématiques déclinées par toutes les éditions du festival depuis sa création à l'aune de ces utopies, qui ne sont rien d'autres que notre volonté collective de persister, de maintenir cette filiation avec les bâtisseurs de rêves dont nous avons hérité ce furieux désir d'art et de culture, quelque fois démesuré, pour simplement tenter de réparer nos fractures existentielles.